

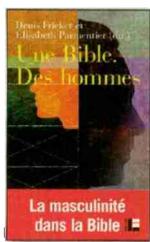


# Hommes: que dit la Bible?

Dans l'ouvrage *Une Bible. Des hommes*, des théologiens décryptent les figures masculines présentes dans la Bible. De quoi tordre le cou à l'archétype du patriarche infallible présenté comme un idéal dans nos sociétés.



Cathédrale de Bourges. Vitrail du patriarche Joseph. Joseph charpentier. 13<sup>e</sup> siècle.



Dans le vaste chantier de la déconstruction et de la reconstruction masculines, une vingtaine de théologien(ne)s ont décortiqué des figures masculines de la Bible. Ils ont trouvé des pistes réunies dans l'ouvrage *Une Bible. Des hommes* (Labor et Fides), codirigé par Denis Fricker et Elisabeth Parmen-

ier. On y croise Jésus et ses disciples, Paul de Tarse, mais aussi Joseph, Samson et Job.

L'idée peut paraître saugrenue: écrits par des hommes, les textes bibliques n'ont-ils pas eu de cesse de servir l'idée d'une supériorité de l'homme sur la femme? Que nenni! Au grand étonnement de la dizaine de duos de

contributeurs mixtes et œcuméniques de l'ouvrage qui fait suite à *Une bible des femmes*, les figures masculines bibliques révèlent une fragilité à mille lieues des stéréotypes et idéaux masculins toujours d'actualité.

## FRAGILE VIRILITÉ

Commençons par Samson: ce héros capable de tuer un lion à mains nues et d'affronter seul des armées est l'archétype d'une certaine forme de virilité. Mais sa force cache mal ses limites et ses failles. Si le texte biblique décrit un homme puissant physiquement, il montre surtout que sa vie sociale est un fiasco.

En cause: son incapacité à gérer ses relations avec les femmes et les hommes qui l'entourent. «Rédigé il y a 2500 ans, le cycle de Samson évoque, à la manière d'un texte de l'Antiquité,

## Un ouvrage pertinent

*Une Bible. Des hommes. La masculinité dans la Bible* (Labor et Fides, 252 pages) analyse des figures masculines de la Bible, débuisquant, derrière leur force et leur assurance, leurs failles et leurs limites. Montrant que le masculin, loin d'être un bastion à défendre, est une quête délicate. Les auteurs ne

repèrent pas un homme biblique, mais des changements, des parcours de vie révélateurs des réalités vécues par les rédacteurs de la Bible. Un ouvrage pertinent alors que, sur le plan de l'égalité des sexes, les repères s'estompent. Et que les hommes s'interrogent sur leur identité. ■

GdSC



les mécanismes déléterés de la violence masculine», relève Jean-Daniel Macchi, professeur d'Ancien Testament à la Faculté de théologie protestante de Genève. C'est dans la vulnérabilité et la fragilité assumées que résiderait la force de l'homme. C'est ce que lit Vincent Leclercq, assomptionniste, dans le personnage de Job, mis à l'épreuve par Satan avec l'accord de Dieu, qui perd richesses, santé, femme et enfants. Mais Job est un «homme juste».

Pourquoi? Parce qu'il ne se rebelle pas. Au fil des épreuves, il garde la foi et assume sa vulnérabilité. «Il n'en est pas moins viril puisqu'il affronte le fait de tout perdre», précise Vincent Leclercq. «Job est un modèle qui fait tanguer les standards de la force pour la situer dans un domaine qui rejoint beaucoup d'hommes actuels dans leur fragilisation et leur perte de repères», poursuit le théologien catholique.

#### JOSEPH, MODÈLE DE PATERNITÉ

S'il est une figure dont la masculinité interroge l'homme d'aujourd'hui, c'est Joseph le charpentier. Il incarne un nouveau modèle de paternité: une paternité «discrète, mais efficace», selon le théologien réformé vaudois Yvan Bourquin. Jamais il ne parle, toujours il agit.

Celui qui n'est pas le géniteur n'en est pas moins le père. Il apprend son métier à Jésus, se charge de son éducation religieuse et le conduit dans la

vie. «En regroupant une palette de paternités, il est un personnage qui redevient central aujourd'hui, à l'heure où la paternité se réinterroge et se diversifie: père seul, homoparentalité, famille recomposée.»

#### LE TRIOMPHE DE L'EMPEREUR

Si les rédacteurs bibliques semblent avoir eu un bon œil sur la condition humaine et masculine, comment expliquer que l'Occident judéo-chrétien ne s'en soit pas inspiré pour forger ses modèles?

«Les premiers chrétiens ont dû montrer patte blanche et entrer dans le moule de la société pour ne pas être perçus comme fantaisistes ou illuminés alors qu'ils étaient déjà considérés comme un mouvement sectaire», explique Elisabeth Parmentier. A cela s'ajoute la figure de l'empereur, du chef, qui commence avec Constantin, figure autour de laquelle s'est construit l'Occident et s'est modelée l'Eglise. «Si de tout temps, des femmes et des hommes ont valorisé l'égalité au sein du christianisme, cela s'est fait à des niveaux individuels sans générer de transformation durable. La chape du pouvoir et la peur de le perdre ont dominé la société comme l'Eglise.»

Les lignes bougeraient-elles donc aujourd'hui à cause des femmes? «Grâce aux lectures féministes, on a découvert que la moitié de la population était traitée de manière injuste. Dans ce travail pour l'égalité, beaucoup d'hommes se sentent encore perdus», relève Denis Fricker, codirecteur de l'ouvrage et professeur d'exégèse du Nouveau Testament à la Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg.

«Les femmes sont éduquées, elles ont droit à la parole et à un métier, ce qui crée une peur terrible chez certains hommes, ajoute Elisabeth Parmentier. Elles n'en sont pas responsables. Elles sont des révélateurs nécessaires de problèmes de société. Face à ces craintes, il ne faut pas aller à l'affrontement, mais trouver un terrain d'apaisement.» ■ Marie Destraz/Protestinfo